L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 13 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La revanche des républicains.

Enfin la situation commence à se dessiner assez nettement, à Washington. Les républicains, plus forts que jamais, grâce aux impardonnables maladresses des démocrates, vont profiter du pouvoir que leur a livré le peuple écœuré des sottises coupables de leurs adversaires. Ce que devaient faire ces derniers—ils n'avaient été élus, en effet, que dans ce but—à savoir : rétablir l'ordre dans l'administration et l'équilibre dans les finances ; ils le feront, eux, avec d'autant plus d'aisance et de facilité, que les fautes des démocrates sautent aux yeux de tout le monde, et qu'il n'y a qu'à prendre le contre-pied de leur ridicule politique, pour être sûr du succès et reconquérir une véritable popularité. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on voit un parti arrivant au pouvoir pour corriger les fautes de ses adversaires, se refuser obstinément à accomplir sa tâche et laisser bénévolement, bêtement plutôt, devrions-nous dire, aux vaineus de la veille, le soin de réparer leurs propres fautes et de regagner tout le terrain perdu.

Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin, au Nord, à l'Ouest, pour trouver la preuve de ce que nous avançons. Nous l'avons sous nos yeux, ici même, en Louisiane, jusqu'en pleine Nouvelle-Orléans. Nous défions qui que ce soit de trouver dans toute l'Union un Etat qui, dans le passé, se soit montré plus constamment, plus ardemment fidèle au parti démocrate. Voyez ce qu'en ont fait les meneurs, plus insensés encore que coupables, de ce parti. Ils ont tellement maltraité cette brave et bonne population qui leur était dévouée, corps et âme; ils ont tellement piétiné sur ses droits; ils se sont fait un jeu si cruel de ses intérêts les plus chers, qu'ils ont fini par se l'aliéner en partie, et qu'on a vu, dans ces derniers temps, qu'on voit encore, aujourd'hui, des démocrates invétérés, des démocrates de naissance, de tradition, chez qui la démocratie avait passé, pour ainsi dire, dans le sang, secouer tristement la tête, tourner le dos à leurs anciens amis, et tendre la main à des gens qu'ils détestaient, depuis leur entrée dans la vie et, de désespoir autant que de dépit, se proclamer républicains.

Nous savons bien ce que vaut ce républicanisme. Il suffirait d'un mot, d'un geste, d'un acte de la part de la clique qui a usurpé la direction du parti, pour les ramener au bercail. Ce geste, cet acte qui serait peut-être le salut du pays, croyez-vous que ces tristes meneurs le fassent ? Point. Ils se croient infaillibles et impeccables. Périsse la Louisiane, périsse l'industrie sucrière, périsse le parti, périsse l'Union plutôt que leur prétendu principe.

Est-il encore temps de réparer toutes les erreurs commises, de se faire pardonner les fautes dont on s'est rendu coupable ? Nous le souhaitons sans trop l'espérer. En attendant, les républicains triompheront, de leurs propres mains, ils vont relever ce qu'ils avaient abattu, adorant demain, ce qu'ils avaient brûlé hier. Le parti démocrate est tellement écrasé sous le poids de ses propres maladresses, qu'il ne peut plus compter que sur les fautes de ses adversaires, pour reconquérir la popularité et l'estime qu'il a si follement perdues !

LE PAPE
—ET—
LE PROCHAIN CONSISTOIRE.

Mgr Jacobini est déjà désigné comme devant être l'un des quatre nonces apostoliques qui seront promus au cardinalat dans le prochain Consistoire.

On peut donner comme certaine, sinon la date précise du Consistoire—cette date n'est jamais connue longtemps à l'avance—mais du moins l'époque très approximative de sa réunion. C'est à la fin de novembre qu'il sera tenu et que seront nommés les nouveaux cardinaux. Comme toujours en pareille circonstance, les suppositions, les espérances ne manquent pas de se donner libre carrière. En outre des quatre nonces : Mgr Ferrata, à Paris ; Mgr Agliardi, à Vienne ; Mgr Crétoni, à Madrid, et Mgr Jacobini, à Lisbonne, on parle de maint et maint prélat italien et étranger. Mais tous ces pronostics se trouveront-ils confirmés par la réalité ? Est-il bien sûr seulement que les quatre nonces en question soient nommés tous à la fois ? On ne saurait encore, pour le moment, rien affirmer sans s'aventurer plus que de raison. La seule chose que l'on sache de façon positive, c'est que, dans l'ensemble des nouvelles promotions, le Pape s'est préoccupé surtout—comme par le passé, du reste—de garder la proportion ordinaire d'une majorité de cinq à dix unités en faveur de l'élément italien.

A ce propos, on parle à Rome de quelques illustres prélats, qui s'attendent à recevoir le chapeau—mais des seules mains de Léon XIII—et qui, s'ils ne le reçoivent à la fin de novembre, comptent bien que ce sera pour le mois de juin de l'année prochaine, ou même plus tard... Pareil espoir, nourri *in petto*, ne serait certes pas fait pour déplaire à Sa Sainteté, car il implique naturellement—ingénument, pourrait-on dire—la confiance de La voir longtemps encore à la tête de l'Eglise. Et de fait, tandis que certaines feuilles se plaisent, dans on ne sait quel esprit sciemment malveuillant, à lancer de temps à autre quelque fausse nouvelle alarmante sur l'état de sa santé, le Souverain Pontife continue à se porter merveilleusement bien. Ainsi, l'autre jour—le jour même où un journal disait qu'il était à l'agonie—Léon XIII a fait pour la première fois une longue visite à sa nouvelle *Palazzina*, construite depuis peu, comme on le disait dernièrement, à côté de la tour Léonine, dans les jardins du Vatican. Il voulait se rendre compte par lui-même de l'installation définitive et de l'ameublement qui venait à peine d'être terminé.

On pourrait voir encore une autre preuve de la bonne santé dont jouit Louis XIII dans sa ferme intention de ne pas utiliser, cette année non plus, pour son usage personnel, le calorifère que son médecin, le docteur Lapponi, avait cru devoir lui conseiller de faire installer l'hiver dernier dans ses appartements. Au lieu de se trouver mieux de ce surcroît de chaleur, le Pape n'y ayant gagné qu'un gros rhume, fit fermer le conduit de vapeur et s'en trouva mieux. Il est vrai que les appartements pontificaux se trouvent exposés en plein midi, mais le soleil ne brille pas tous les jours en hiver, et une santé moins robuste se trouverait sans doute bien du confort conseillé par le docteur Lapponi. Toutefois, si Léon XIII a cru devoir renoncer pour lui-même à ce confort, il n'a pas voulu en priver les autres. On sait qu'à Rome les cheminées d'appartements étaient considérées jusqu'à ces derniers temps comme une espèce de luxe. A Rome ; il ne fait pas froid ! disait-on, mais on y gelait tout de même au gros de l'hiver, ou bien on risquait de s'asphyxier avec les braseros antihygiéniques placés au milieu d'une chambre qu'ils ne réchauffaient que médiocrement.

Voilà pourquoi on ne voit presque aucune cheminée au-dessus des toits du Vatican. On n'y en verra pas davantage maintenant, mais du moins tous les locaux importants seront-ils désormais munis de calorifères dernier système. L'année dernière, on en avait installé, en même temps que dans les appartements pontificaux, à la chapelle Sixtine, dans la salle du Consistoire et dans la Sala Regia, c'est-à-dire dans les endroits où va le Pape. Cette année, on a continué à en mettre dans les musées, les archives, la bibliothèque, la secrétairerie d'Etat et autres pièces où leur bénéfice ne sera pas peu apprécié. On vient de mettre la dernière main à cette installation qui n'a pas été loin de coûter près d'une certaine de mille francs. Elle contribuera sans doute plus que quelque fastueux monument à perpétuer la mémoire du Pape actuel parmi les nombreux employés des Palais apostoliques ainsi que parmi les *studiosi* admis à travailler dans la bibliothèque et aux archives.

Un peu de statistique.

Un peu de statistique à propos du centenaire de l'Institut.

Depuis sa création l'Institut a compté 1,134 membres titulaires dont plusieurs, il est vrai, ont fait ou font partie de deux ou trois académies, ce qui ramène ce total à 1,047. Le nombre des associés étrangers a été de 122, celui des correspondants français de 494 et celui des correspondants étrangers de 673

Voici quelle est la part des pays étrangers dans le nombre des associés et correspondants étrangers.

L'Allemagne occupe le premier rang avec 71 associés et 143 correspondants ; la seconde place appartient à l'Angleterre avec 45 associés et 141 correspondants ; l'Italie s'inscrit au troisième rang avec 40 associés et 105 correspondants ; la Suisse occupe la quatrième rang et compte 8 associés et 43 correspondants ; viennent ensuite la Belgique, l'Autriche Hongrie, la Bavière, etc.

Ajoutons que l'Institut compte virtuellement 549 membres—nous disons virtuellement, car les cadres ne sont jamais au complet, comme on le pense bien, dans un personnel où l'âge moyen est d'environ 55 ans.

PETITES VÉRITÉS

Nous ne suivons que les conseils superflus ; ceux qui se trouvent conformes à nos passions ou à nos intérêts.

Quand les hommes sont dit pervers, ils aiment mieux faire des sottises que de ne rien faire.

LES COURONNES.

On nous prie d'annoncer que la couronne de Notre-Dame de Prompt-Secours et celle de l'Enfant Jésus pourront être vues dans la chapelle du Couvent des Ursulines, de midi à 4 heures de l'après-midi, tous les jours, jusqu'à dimanche prochain.

La politique étrangère en Roumanie.

Dans une grande réunion publique qui a eu lieu récemment à Jassy, le président du conseil a exposé le programme du gouvernement. Parlant de la politique étrangère que suivra le nouveau cabinet, il a dit :

La politique étrangère de la Roumanie moderne fut inaugurée sur le champ de bataille de Plevna et consolidée par l'élévation de la Roumanie au rang de royaume. Par notre propre force et notre travail, nous avons acquis notre indépendance et une position respectée dans le concert européen qui a conscience de notre responsabilité relativement à notre mission civilisatrice en Orient.

Nous persisterons dans cette voie que nous trace le développement de la nation.

Dans la question nationale, notre attitude est claire et précise. Il est évident que nous devons nous abstenir de tout acte d'agitation dans les affaires intérieures des Etats voisins, spécialement dans celles de la monarchie austro-hongroise. Nous avons été accusés d'irrédentisme, c'est-à-dire de pousser à la résistance contre les lois existantes et aux désordres en Hongrie. Une pareille attitude ne fut jamais la nôtre. Nous n'avons jamais suivi une pareille direction, qui présenterait pour nous un grand danger si le même procédé était retourné contre nous.

Dans l'espèce, la monarchie austro-hongroise est une nécessité de premier ordre, tant pour l'équilibre européen que pour la sécurité du royaume roumain. Sur ce point, il n'existait et ne saurait exister aucune divergence. L'irrédentisme roumain, s'il existait, serait une absurdité, et les Roumains ont toujours su éviter l'impossible et l'absurbe dans la direction de leurs affaires. Aucun homme doué de bon sens ne pense en Roumanie à l'irrédentisme ou au daco-roumanisme.

On a prétendu que nous voulions nous immiscer dans les affaires intérieures de la Hongrie. Rien n'a été plus loin de notre intention. Nous ne sommes animés tous que du désir que les luttes et conflits entre Roumains et Hongrois cessent et soient remplacés par une entente fraternelle ; car l'intérêt commun exige que la Roumanie et la Hongrie maintiennent des relations amicales.

FRANÇOIS-FERDINAND.

On nous apprend que l'archiduc François Ferdinand, d'Autriche, est gravement malade.

L'archiduc sera appelé un jour à succéder à François-Joseph. Il est fils de l'archiduc Charles Louis et de la princesse Marie Annonciade, fille de Ferdinand II, roi des deux Siciles, et est né à Gratz en 1863.

Il y a quelques années, il a hérité d'une fortune considérable d'un parent, le grand duc de Modène, et, à cette occasion, a pris le nom d'Este.

Lorsque se suicida le fils de l'empereur, le prince Rodolphe, le 28 janvier 1889, le frère de l'empereur, l'archiduc Charles Louis devint l'héritier présomptif du trône ; mais il renonça à ses droits de souverain en faveur de l'Archiduc François-Ferdinand ; et celui-ci, en acceptant ces droits, renonça à sa fortune et au nom d'Este en faveur de son frère l'archiduc Otto, né en 1865.

LE BON PARATONNERRE.

Pour être efficace, disons plus, pour ne pas être dangereux, un paratonnerre doit être bien relié aux conduites souterraines d'une maison. Cela est inoffensif pour ces conduites, comme l'a récemment démontré le professeur von Berold à la Société électro-technique de Berlin et l'immeuble est sérieusement protégé. Ce spécialiste est formel à cet égard. Il faut absolument exiger, dit-il, que les conduites d'eau et de gaz d'une maison soient reliées métalliquement au paratonnerre disposé au-dessus de l'immeuble. Cette jonction doit se faire à un endroit accessible, avant l'entrée des conduites dans les compteurs principaux correspondants. Pour les colonnes montantes, il est bon que le raccord soit fait à chaque étage.

MODES PARISIENNES.

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Le manteau à gauche est en molleton gris américain doublé de surah. Les manches sont garnies de soutache marron et le large col qui a la forme d'un châle, est en fourrure.

La pèlerine est en très belle soie brochée, brun sombré et noir avec un col étole en fourrure Alaska. Elle est doublée de flanelle et de satin.

LE VERITABLE
ALEXANDRE DUMAS

Gravement souriante, et réellement charmante de mélancolie sereine, la petite lettre d'Alexandre Dumas sur la *Route de Thèbes* a pu étonner ceux, trop nombreux, qui se représentent l'illustre auteur comme un vieux chêne d'orgueil, encore plus chargé de son admiration pour soi même que de sa juste gloire, écrit Léopold Lacour.

"Quand je croirai la *Route de Thèbes* en état de paraître devant le public, je la donnerai ; mais il se peut que je ne la trouve jamais en cet état." Voilà, il faut bien le reconnaître, qui n'est point d'un homme empli de cette confiance superbe en son génie, qu'il plaît à la légende de nous montrer comme la *caractéristique* de M. Dumas.

Mais, dira-t-on, c'est le fait des ans qui, peu à peu, a détendu l'orgueil ancien, et la même petite lettre en renferme l'aveu dans cette phrase : "Je suis arrivé à l'âge où ce qu'on peut faire de mieux, c'est de se taire."

Eût-on raison, il serait déjà beau qu'au soir d'une longue vie triomphale une pareille tentation de renoncement, par défiance de soi, se fût insinuée dans l'âme du vieux chêne, noblement inquiète.

Mais veuillons nous souvenir qu'en 1879, dans le plein encore d'une maturité magnifique, il s'avouait hanté de la même crainte, du même désir de repos, de silence.

Il se conseillait, très sincèrement, d'imiter le *Prospero* de la dernière scène de la *Tempête*, qui sort de l'île enchantée et "gagne cette retraite où, sur trois pensées, il y en a une pour la tombe."

Sans doute il se laissa retenir dans l'île magique, puisque deux ans plus tard il donna la *Princesse de Bagdad*, mais alors on peut le croire dans la retraite dont il avait parlé. Quatre années passèrent sans nous apporter de lui une œuvre nouvelle. Et on voici bientôt huit depuis *Francillon*, sa dernière pièce représentée.

* * *

Un regard rapide jeté en arrière nous livre, pour peu que nous soyons de bonne foi, un Dumas tout à fait différent du type accrédité par la légende de son "énorme orgueil". Et ceux qui connaissent l'homme, ceux qui ont eu la fortune d'entretiens amicaux avec ce prétendu Jupiter dramatique, ceux qui possèdent des lettres où il se raconte naïvement, savent que jamais triomphateur littéraire n'eut moins la certitude de la valeur réelle et durable de ses productions les plus acclamées, ne fut moins sûr de soi et du succès avant la bataille, plus inquiet du jugement de l'avenir, comme de celui même des contemporains.

Oh ! certes, je n'entends pas substituer à la figure de convention, dont j'indique ici tout "le faux," un portrait plus menteur encore, prêtant au modèle je ne sais quel air d'humilité. Il suffit de voir une minute Alexandre Dumas pour emporter l'image d'un *homme*—et d'un des plus fiers hommes qui puissent, de la rectitude et de la vigueur de leur caractère, accroître le respect dû au très grand talent.

L'inévitable injure de l'âge, relativement timide contre lui, n'a point courbé cette tête, portée haut toujours, et de lignes toujours puissantes et fines. L'acier du regard bien clair, sous la paupière large, n'est pas émoussé. Un dandinement qui "date", évoquant un idéal d'élégance virile à la mode sous l'Empire, roule les épaules robustes avec une sorte de brusquerie "monsquetaire" ; et la parole froide, le geste rare ont certainement contribué à répandre cette réputation d'excessive estime de soi-même, d'arrogance—déjà favorisée par le "cavalier" de l'allure et la haute taille.

Evidemment, il eut toujours conscience de ses ressources intellectuelles, comme de sa force musculaire. Et si je disais qu'il n'en eut pas quelque fierté, on refuserait de me croire, et non à tort. L'amertume, aussi, de son genre *d'esprit*, ces façons comme chirurgicales introduites par lui sur la scène dans l'analyse sentimentale, devenue, sous sa main, de la dissection d'âmes, le tranchant de son dialogue, de son goût du paradoxe violent, l'apparente férocité de certains dénouements, d'intrigues qui sont des pièges compliqués où se prennent et se meurtrissent, et plus elles se débattent, plus cruellement se déchirent et s'enserrent des créatures de luxe, trop séduisantes pour n'être pas touchantes ; bref, tout ce qui fait l'originalité la plus signé du moraliste et du dramaturge a concouru, d'autre part, à créer et populariser l'opinion contre laquelle protestent, bien vainement, d'ailleurs, les amis du maître calomnié.

La vérité est simplement celle-ci : Instruit par l'exemple du bon géant prodigue qu'on appela Dumas père à partir des premiers succès du fils, il se jura, tout jeune, d'avoir l'amitié difficile, se réservant de l'avoir profonde quand elle lui semblerait méritée ; et une inclination à la mélancolie, une gravité secrètement tournant volontiers à la tristesse, une ambition haute accompagnée naturellement d'une appréhension constante de rester loin au-dessous du but conçu et poursuivi, s'allièrent chez lui à cette conscience de ses dons, qu'elles sauvèrent, précisément, de l'orgueil dont on l'accuse, qu'elles empêchèrent de s'hypertrophier.

Et c'est pourquoi cet homme, une fois la glace rompue et fondue entre vous et lui, se révèle le plus simple des hommes, avec, même, une grâce de cœur dont on est, d'abord, un peu surpris. C'est pourquoi l'auteur, malgré son courage et ses victoires, malgré sa conviction de posséder pleinement son *métier*, malgré l'appui de *thèses* morales et sociales qui fixèrent de bonne heure, sa pensée, a souvent souffert et souffre encore à l'heure présente, de se sentir pris, comme il l'a dit, "entre son idéal et son impuissance".

* * *

Il m'écrivit, en 1886, à propos d'une étude sur son théâtre : "Si vous me connaissiez davantage, vous sauriez combien je suis, sans le moindre orgueil, reconnaissant à ceux qui veulent bien s'intéresser à mon travail, et le défendre, à l'occasion, contre ceux qui l'attaquent. En même temps, je suis toujours étonné que l'on s'occupe de moi, dans un sens ou dans l'autre." Et mieux que je l'ai connu, en effet, plus m'a été manifeste l'entière sincérité de cette déclaration.

Il a besoin d'un grand calme, d'un loisir parfait pour travailler. Toujours son rêve de perfection qui le tourmente, l'oblige à polir et repolir ! Il me le disait dans une autre lettre, alors qu'il avait déjà terminé deux actes de *Francillon* : "Si je ne me sens pas toute ma liberté, tout le temps imaginable, je suis mal à mon aise et je vais moins vite.... Je n'avais plus qu'un acte à écrire, mais je sentais Claretie impatient : cela me gêna t.... Ce matin, j'apprends que Pailleron a fini sa pièce.... Je cède la place, et me voilà tranquille, et me voilà du temps, et ma pièce n'en sera que meilleure, et je n'aurai peut-être pas besoin de la faire."

A l'époque, vis-je, dans cette dernière ligne, autre chose qu'une boutade ? Non, sans doute. Et probablement, si j'y découvris davantage, ce fut la joie un peu âpre d'une détente nerveuse après un labeur qu'on est libre tout à coup d'interrompre, mais qui vous laisse fâché de ne l'avoir point poussé à temps jusqu'au bout. La petite épître sur la *Route de Thèbes*, en son deuxième et dernier paragraphe, m'est une lumière décisive. Le voici :

"Guy de Maupassant me disait : "Si "j'étais assez riche pour n'être pas "forcé d'écrire, mon rêve serait de ne "plus faire qu'un livre en un volume "très court, auquel je travaillerais toujours et que j'ordonnerais qu'on brûlât le jour de ma mort." Je crois que je suis en train de réaliser le rêve de Maupassant."

Assez riche, effectivement, pour dédaigner de vendre au public les enfants de son cerveau, Dumas l'était, depuis combien d'années ? quand il s'applaudissait de n'avoir *peut-être* pas à finir *Francillon*.

C'est pour la Comédie-Française plus que pour lui-même, s'emblait il me dire, qu'il s'était mis à cette œuvre, on du moins y travaillait avec cette fièvre de volonté, Claretie le pressant. Livré à soi seul, il l'eût prise, quittée, reprise au gré des heures, des jours favorables ou hostiles. Et l'on s'explique la sensation d'allègement vive, pleine, sans mélange d'aucun regret, je vois enfin, sous le flot de laquelle se dilate sa poitrine et tout son être moral à la nouvelle, en mai-tin-là, qu'on n'a plus besoin de lui pour Richelieu pour la *saison* prochaine. Saisje même, songe-t-il ravi, si je ne vais pas pouvoir me reposer tout à fait ? si *Francillon* ne pourra pas rester inachevée ?

Et Maupassant lui dit un jour, on lui a dit déjà ce *rêve* d'une œuvre unique et mystérieuse, amoureusement caressée dans la solitude et qui mourait avec son auteur. Et cela le frappe on lui revient. Et des années plus tard, à propos de cette *Route de Thèbes*, dont il n'arrive point à se satisfaire, mais qui le possède et lui est un tourment et un délice, il se rappelle encore le mot du pauvre Guy, et il nous le communique : à demi tenté, et consolé, surtout, aux trois quarts.

Mais quoi faire une pièce pour le plaisir tout pur ; avoir inscrit, parmi ses volontés suprêmes, l'ordre absolu de la détruire ; vivre des années, tête à tête, si je puis ainsi parler, avec cette création du plus jaloux amour, incessamment rapprochée d'une perfection cependant impossible, et qui disparaîtrait le jour où l'on mourra, totalement consumée dans son voile par des mains pieuses ; c'est de l'orgueil, ce *rêve*, pensera-t-on, et, ici, je vous donne raison, car c'est du plus subtil, du plus exquis—du tellement *rare* que, j'en suis sûr, même Alexandre Dumas ne pourra point s'en rendre coupable, et que nous verrons la *Route de Thèbes*, avec la joie de penser, ce grand soir de première : "Au foyer, debout et souriant, il nous entend l'applaudir."

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES.

EN ORIENT.

LA NOTE ENERGIQUE DES AMBASSADEURS A LA PORTE.

Les félicitations du Sultan aux autorités impériales surprennent les diplomates.

ILS S'ATTENDENT A TOUT DE LA PART DU GOUVERNEMENT TURC.

LES ARMENIENS MAITRES DE ZEITOUN.

Anxiété dans les Cercles Américains.

Démonstration navale et militaire des Puissances.

PLUS DE DELAIS AU SULTAN.

LA SITUATION FINANCIÈRE.

La Déposition d'Abdul Hamid.

LES MASSACRES DE DIARKEBIR.

Conférence à l'Ambassade de France.

Presse Associée.

Constantinople, 12 novembre—Chaque jour la situation devient plus menaçante.

La réponse de la la Porte aux communications envoyées après la conférence des ambassadeurs, hier, était attendue avec beaucoup d'intérêt, car dans cette note, les représentants des Puissances ont employé un langage plus énergique qu'auparavant, et ont particulièrement insisté pour être immédiatement informés des mesures que le gouvernement turc a l'intention de prendre pour rétablir l'ordre dans les provinces troublées de l'Asie Mineure.

La Porte a envoyé aujourd'hui une réponse aux ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie, les informant simplement que le plan des réformes en Arménie sera soumis sans délai aux représentants des Puissances. En d'autres termes, ces trois ambassadeurs n'ont obtenu aucune satisfaction.

On ne sait pas encore s'il a été répondu aux ambassadeurs d'Angleterre, de Russie et de France ; mais on présume qu'ils ont également reçu l'assurance que réponse sera faite "sans délai" à leur demande d'informations au sujet des réformes.

La sanction du Sultan à la note officielle, transmise exclusivement par la *Presse Associée*, exprimant les remerciements d'Abdul Hamid pour les "mesures énergiques prises par les puissances [illegible] pour "rétablir" les [illegible] l'Asie Mineure, [illegible] tricts où des émeutes ont éclaté, et ajoutant que des "précautions ont été prises pour assurer le maintien de la tranquillité", a causé une grande surprise, même dans les cercles diplomatiques de Constantinople.

On s'y attend à tout de la part du gouvernement turc.

Cette sanction ressemble évidemment à un défi aux ambassadeurs, et n'est pas de moindre importance que le coup porté à l'Angleterre par le Sultan décorant Bahri Pacha et lui donnant le commandement des troupes de Zeitoun, après lui avoir enlevé son poste de gouverneur à la requête de l'ambassadeur de la Grande Bretagne, Sir Philip Currie, pour les mauvais traitements infligés aux Arméniens.

Quant à la restauration de l'ordre dans les districts troublés, il suffit de dire que la mobilisation des 150,000 hommes destinés à ces provinces se fait aussi activement que permettent au gouvernement turc le manque de fonds et l'incompétence de ses fonctionnaires.

De plus, des avis reçus aujourd'hui annoncent de nouveaux troubles à Marash, à Bitlis et à Sivas, avec leur contingent ordinaire de massacres. Il est également annoncé qu'un bataillon de troupes turques en garnison à Zeitoun, qui s'est dernièrement distingué en cernant et en abattant un groupe d'insurgés arméniens, a été depuis assiégé dans sa caserne par d'autres arméniens à qui ils se sont rendus avec armes et bagages. On ajoute que les Arméniens occupent maintenant les casernes des turcs.

Il est de plus établi que les Arméniens occupent tous les postes de l'intérieur et dans le voisinage de Zeitoun, qu'ils accumulent des munitions et des provisions, qu'ils élèvent de nouvelles fortifications, en un mot qu'ils se préparent de toutes façons à tenir la place.

Zeitoun est sur la route d'Arabgher à Alepho, dans un centre de mines de fer important.

Une grande anxiété règne dans les cercles américains de Constantinople, par suite du manque de nouvelles des districts où sont stationné les missionnaires des Etat-Unis.

L'ambassadeur Terrell a télégraphié au commissaire Darnham, à Harput, pour lui demander si la mission américaine est en sûreté.

Suivant des avis reçus aujourd'hui de Hadjin, plusieurs villages des environs ont été attaqués par les insurgés, qui ont massacré les habitants et pillé les propriétés. On craint que des troubles n'éclatent dans la ville même.

Il est établi cette après-midi dans les cercles européens que comme résultat des échanges de communications entre les Puissances par leurs représentants à Constantinople et dans les autres villes de l'empire turc, une action conjointe, comprenant une démonstration navale et peut-être militaire, a déjà été décidée : les récents évènements ayant démontré clairement que le Sultan n'a pas l'intention de mettre à exécution le plan des réformes consenti il y a quelque temps, après un si long délai et tant de tergiversations.

Rien de définitif, cependant, ne semble être connu au sujet de l'action décidée par les Puissances ; mais on croit savoir qu'il ne sera pas permis au Sultan de badiner plus longtemps avec les ambassadeurs, de sorte que des nouvelles de nature extrêmement graves sont attendues d'un moment à l'autre.

La situation financière à Constantinople est toujours peu satisfaisante, malgré les efforts de la Banque Impériale pour relever le crédit de la Turquie.

De fait, les affaires de Bourse sont entièrement suspendues, et on estime que cet état de choses durera tant que les Puissances européennes n'auront pas démontré au Sultan, de la seule façon qu'il puisse comprendre, qu'il ne sera pas permis plus longtemps aux crimes et à l'incompétence des fonctionnaires de mettre en danger la paix du monde.

Un membre éminent du corps diplomatique aurait dit aujourd'hui que "la fin de toutes ces tristes affaires approche à grands pas" ; et c'est ce que pensent les Européens en général.

On comprend que les Puissances européennes ont au moins décidé que des notes additionnelles ou autres communications sont devenues inutiles auprès d'Abdul Hamid, et que seule une action prompte et effective aura de l'influence sur lui.

La rumeur de la déposition du Sultan, mise en circulation avec tant de persistance depuis quelques semaines, court de tous côtés aujourd'hui. Il semble qu'une déclaration positive entendue dans une des ambassades lui a donné une nouvelle consistance.

On n'a pas reçu à Constantinople de nouveaux détails sur les récents massacres de Diarbékir, mais d'après les rapports connus, l'effusion de sang a dû être terrible.

Une grande partie de la ville a été brûlée.

Il est maintenant annoncé que le gouvernement turc a décidé hier de mobiliser vingt autres bataillons de redifs, ce qui portera le nombre à soixante. Et cependant c'est hier que la Porte a publié une note officielle annonçant que l'ordre est maintenant rétabli dans toutes les provinces où des émeutes ont éclaté récemment.

On pense que ces troupes occuperont certains points stratégiques de la Turquie d'Asie, d'où des colonnes volantes seront envoyées dans les régions avoisinantes pour tenter de réprimer les émeutes et les massacres augmentant tous les jours.

Il est certain que le gouvernement turc est très alarmé de la fréquence des révoltes en Asie Mineure, et les ministres prétendent croire qu'elles sont dûes à l'influence des étrangers. Ceci, naturellement, ne tend pas à rendre sans danger la position des étrangers en Arménie ou ailleurs.

Les représentants des puissances ont tenu une nouvelle conférence hier à la résidence officielle de l'ambassadeur de France.

(Le représentant de la France à Diarkébir est M. le vice-consul Meyrier, ancien chancelier du consulat-général à la Nouvelle Orléans.—N. D. T.)

A Cuba.

Les causes de l'activité nouvelle des insurgés.

Presse Associée.

Washington, 12 novembre—Le gouvernement de Madrid a envoyé la confirmation officielle des escarmouches qui ont lieu la semaine dernière à Cuba. Il ajoute que l'activité récente des insurgés est due à leurs efforts pour intervenir dans l'industrie sucrière, au moment où les opérations de fabrication [illegible] dans les [illegible]

LES AFFAIRES CUBAINES.

Désaccord dans le Ministère Espagnol.

Les intentions de Campos.

Presse Associée.

New York, 12 novembre—Une dépêche spéciale de la Havane au *World* dit que des nouvelles de désaccord dans le ministère espagnol sont rapportées de Madrid.

Le premier ministre, senor Canovas, a longuement été en consultation avec la reine régente, Marie Christine.

Ce qui a été dit est tenu secret, mais une dépêche à *La Discussion* établit que l'opinion générale est que la conférence a eu trait aux affaires cubaines et au désaccord causé dans le cabinet par les déclarations du général Campos au sujet des réformes à Cuba.

Dans les cercles ministériels, on dit que le général Campos cherche un prétexte de quitter l'île. Cette assertion est erronée.

On annonce qu'il est possible qu'une autre façon de conduire les opérations soit adoptée.

Cette nouvelle signifie que les insurgés seront traités avec plus de sévérité, suivant le désir général exprimé par les conservateurs.

Les Navires Français Envoyés à Constantinople.

Presse Associée.

Paris, 12 novembre—A la séance de Cabinet tenue ce matin, M. Lockroy, ministre de la marine, a annoncé que le cuirassé la Dévastation, les croiseurs Charner et Faucon, ainsi que le Linois sont partis du Pirée, Grèce, pour Constantinople.

NOUVELLES AMERICAINES.

Lord Salisbury et la Doctrine Monroe.

Presse Associée.

Washington, 12 novembre—Le fait que lord Salisbury n'a pas mentionné la question du Vénézuéla dans son discours à Guild Hall, est regardé à Washington comme une omission des plus significatives.

Le premier ministre a résumé dans son adresse sa position vis-à-vis de toutes les questions de politique étrangère d'importance immédiate, de sorte que cette omission de la question du Vénézuéla est interprétée comme signifiant que le Premier attache moins d'importance à la controverse soulevée à propos de la doctrine Monroe qu'on ne supposait.

L'Exposition d'hygiène de Varsovie.

Presse Associée.

Washington, 12 novembre—Le consul des Etats-Unis à Varsovie, M. Rawics, envoie au gouvernement des détails sur l'exposition d'hygiène qui sera ouverte pendant deux mois dans cette ville à partir du 15 mai prochain.

Le consul dit que les préparatifs sont poussés activement, et que des comités composés de spécialistes éminents ont été nommés dans les branches suivantes : Chimie médicale, Parasites, Architecture, Pédagogie, Hôpitaux hygiéniques industriels, Pharmacie et Hygiène publique.

M. Rawics déclare que la perspective de succès de l'exposition est des meilleures.

L'importation des citrons de Sicile aux Etats-Unis.

L'Huile d'Olive.

Presse Associée.

Washington, 12 novembre—Par suite du prix exceptionnel des citrons aux Etats-Unis—$10 par boîte—les expéditions de ces fruits du port de Palerme, pendant le mois de Septembre, se sont élevées à 40,000 boîtes contre 9,000 pendant la même période de l'an dernier, comme le rapporte au gouvernement de Washington le consul Seymour.

Ce même fonctionnaire annonce que la production totale de l'huile d'olive en Italie s'est élevée cette année à 51,330,137 gallons, contre 64,738,365 l'an dernier.

Il envoie aussi un rapport sur les immenses ravages du phylloxéra dans 25 provinces, la Vénétie et les régions du sud étant seules indemnes. Des vignobles d'une étendue de 285,845 acres ont été détruits ; 188 345 acres sont en cours de destruction. Dans la Sicile seule, les ouvriers ont été privés de salaires s'élevant à $4,000,000.

Deux Prêtres Mormons expulsés du Kentucky.

Presse Associée.

Ashland, Kentucky, 12 novembre—Un rapport envoyé de White Post, dans le comté de Pike, établit que deux prêtres mormons ont été enlevés d'une église dimanche soir et conduits par chemin de fer hors du Kentucky, dans la Virginie de l'Ouest.

Ces prêtres, qui prêchaient depuis quelque temps dans ce dernier Etat, ont traversé la Tug malgré les avertissements des fermiers, et exhortaient un important concours de peuple à embrasser la foi mormone, quand un groupe d'individus se sont emparés d'eux et les ont conduits hors de l'Etat, sans, toutefois, les molester d'aucune façon.

Mort d'un pionnier de la Californie.

Presse Associée.

Fresno, Californie, 12 novembre—Le juge Gilbon Bailey, un pionnier de la Californie et un des citoyens les plus âgés du comté de Fresno, est mort hier soir. Il était né à Springfield, Illinois, en 1813, de parents venus du Sud.

Il a traversé les plaines du Far West en 1849, est revenu dans le Missouri en 1858, et a ramené en Californie sa femme et ses neuf enfants.

Pendant le voyage, la caravane composée de soixante personnes a été attaquée par les Indiens Mojaves ; neuf personnes furent tuées.